

**Teresa KACZOROWSKA<sup>1</sup>**

***Mieczysław Haiman - « Hérodote » de la diaspora polonaise d'Amérique<sup>2</sup>***

L'année dernière a marqué le soixante-dixième anniversaire de la fondation du Musée Polonais en Amérique. Mieczysław Haiman (1888-1949) a été son premier conservateur.

Cet émigré de Lvov, ayant une biographie toute singulière, était à la fois marin,



voyageur, poète et journaliste, écrivain et historien de la diaspora polonaise d'Amérique, archiviste et bibliothécaire, traducteur et militant de la diaspora polonaise. Il est un de ceux qui ont le plus mérité de la diaspora polonaise d'Amérique et de la Pologne et pourtant aujourd'hui, il est presque oublié.

Il y a quelques années, j'ai visité le Musée Polonais de Chicago et c'est là que Haiman m'a intrigué. D'abord, j'ai commencé à lire ses livres (quelques-uns sont dans les bibliothèques polonaises) et puis je me suis intéressée à sa biographie car j'ai constaté que pratiquement personne n'a rien écrit sur lui. J'ai marché sur les traces de Haiman en Pologne et en Amérique, et j'ai découvert pas à pas le destin difficile, parfois héroïque d'un homme doté de racines pluriculturelles, d'un cœur pur, d'une personnalité noble, talentueux, travailleur assidu, ouvert aux autres et au monde, dévoué entièrement à la Pologne et à la diaspora polonaise. Je désire le faire connaître à Paris, ville avec laquelle il avait des échanges suivis.

Mieczysław Albin Franciszek Haiman est né le 31 mars 1888 à Złoczów en voïevodie de Lvov (aujourd'hui en Ukraine, à l'époque sous dépendance autrichienne). Wilhelm Franciszek Haimann (le père) et Zuzanna Franciszka Maria Ziółkowska (la mère) ont eu trois enfants : une fille aînée Maria Hermina, de deux ans plus âgée que Mieczysław, et Adam, fils cadet de deux ans plus jeune.

Jusqu'à présent, on savait peu de chose sur la famille de Haiman. Dans les archives, j'ai découvert que le père de Mieczysław Haiman, officier dans l'armée autrichienne, était

---

<sup>1</sup> Ecrivain, poétesse, journaliste, animatrice culturelle en Pologne. Elle est en train de préparer sa thèse du doctorat sur Mieczysław Haiman.

<sup>2</sup> Traduit du polonais par Mirosława NIEWIŃSKA.

d'origine allemande (d'où les deux « nn » à la fin du nom ; le fils n'en a gardé qu'un). La mère descendait d'une noble famille polonaise (blason Korczak du côté de son père et Sas du côté de sa mère) dont sont issus également les écrivains : Jadwiga Sas Zubrzycka (Jadwiga z Łobzowa) et Jerzy Broszkiewicz. *Hérodote* de la diaspora polonaise d'Amérique avait donc des racines allemandes et autrichiennes du côté paternel et polonaises du côté maternel ; il est né sur des territoires polonais (aujourd'hui en Ukraine) annexés par l'Autriche-Hongrie et il est devenu Américain. Il a hérité de sa mère le patriotisme, la foi catholique, les traditions d'indépendance, l'ouverture au monde et de son père, l'assiduité et la conscience du devoir.

Mieczysław Haiman (ou Haimann) a passé son enfance et son adolescence dans la voïevodie de Lvov. Très tôt, à trois ans, il est devenu orphelin de père et à cinq ans, il a perdu sa mère. C'est la famille maternelle de Lvov, Ziółkowski et Zubrzycki, qui a élevé les trois orphelins. Mieczysław est resté marqué par ces épreuves : timide, fragile, il a dû travailler dès son enfance et n'a pas pu obtenir une instruction approfondie. Il n'a fait que trois classes de collège à Lvov et à l'âge de 18 ans, il s'est enrôlé dans la marine autrichienne et il est devenu un navigateur passionné. Pendant cinq ans, il a navigué sur les mers et les océans en réalisant son rêve de connaître le monde. C'est le Japon qui l'enchantait le plus. Au point qu'il s'est fait tatouer sur le bras en quatre couleurs le dragon *Tatsu Impérial*. Pendant cette période, il s'est forgé un système de valeurs similaires à celui de Joseph Conrad (1857-1924) (Teodor Josef Korzeniowski) ; lui aussi a perdu ses parents très tôt. Son oncle l'a élevé à Lvov et à Cracovie et il a navigué plusieurs années avant de devenir un brillant écrivain anglais qui dans ses écrits, souligne la nécessité impérative des principes éthiques, la fidélité envers les devoirs, la responsabilité et l'honneur.

En 1913, Mieczysław Haiman et son frère Adam ont émigré aux Etats-Unis. Leur sœur Maria Hermina, institutrice, est entrée trois années plus tard dans les ordres au couvent des sœurs à Jarosław. Ses frères, en Amérique, malgré un dur travail physique (à New York et à Peterson) se sont immédiatement engagés pour la cause de l'indépendance de la Pologne.

Mieczysław est entré chez les Faucons Polonais en croyant que cette organisation de scoutisme était destinée à prendre le drapeau de la libération de la Patrie. Il est devenu un Faucon parmi les plus actifs ; il s'est acheté un uniforme et une arme et il a participé à l'entraînement (à Pasaic, à Buffalo). Il désirait s'enrôler dans l'armée polonaise comme l'ont fait vingt mille Faucons Polonais en Amérique. Il commençait alors à travailler comme journaliste à *Kuryer Bostoński* et c'est le rédacteur en chef Hilary H.Chmieliński qui l'en a empêché. Le frère Adam a participé à la première guerre et il est tombé en France en 1918.

Mieczysław est resté fidèle aux idées des Faucons jusqu'à sa mort. Les Faucons Polonais estimaient hautement la participation de M. Haiman et ils l'ont décoré de la Croix d'Argent du Mérite de la Légion d'Honneur. Plus tard, en 1948 quand M. Haiman a été gravement malade, les Faucons ont participé au *Fonds Haiman* pour sauver sa vie.

Au temps de son appartenance aux Faucons, M. Haiman s'est senti attiré par l'écriture bien qu'il ait encore gagné sa vie en travaillant physiquement. Il a commencé à écrire des poèmes et à les publier dans la presse polono-américaine. Son talent a été remarqué par le rédacteur en chef de *Kuryer Bostoński*, l'abbé docteur Aleksander Syski (1876-1945) qui lui a proposé le poste de journaliste. Ce travail a changé la vie de Haiman et amorcé une amitié sans faille.

Le prélat de Boston, originaire de Mazovie, très cultivé et formé en Pologne et en Russie a joué un rôle prépondérant dans la formation du jeune Haiman et il est devenu le maître spirituel du jeune poète des *Kresy*<sup>3</sup>. Il lui a aussi présenté Kazimiera Nigbor, sa secrétaire et institutrice à l'école paroissiale de Boston. La jeune femme, originaire de Lvov, est devenue l'épouse de Haiman. L'abbé A. Syski, plus tard chambellan, était un esprit brillant, un éminent publiciste, l'ami de Helena et Jan I. Paderewski.

Au journal, M. Haiman s'est tout de suite fait connaître comme un travailleur assidu, humble et en même temps très motivé et enthousiaste. Il était aussi fidèle à ses idées. C'est ce qu'il a prouvé en démissionnant du *Kuryer Bostoński* quand l'éditeur a commencé à être hostile envers J. I. Paderewski. M. Haiman et l'abbé A. Syski ont quitté Boston.

M. Haiman s'est installé à Buffalo où il a travaillé comme journaliste dans les années 1918-1927 à *Polak w Ameryce*, à *Telegram* et il a collaboré avec *Dziennik dla Wszystkich*. Il a écrit de nombreux poèmes et récits (jamais publiés) où nous pouvons lire un profond et pur amour de la Pologne, de son peuple, la nostalgie du pays, l'inébranlable foi en Dieu. Il soulignait la participation des Polonais dans la construction et le développement des Etats-Unis, auxquels M. Haiman a été également dévoué en tant que patrie d'adoption. Toutes ces idées ont été développées plus tard dans ses travaux d'historien.

J'ai découvert plus de cinquante poèmes que M. Haiman a publiés dans des anthologies, des souvenirs et dans la presse polonaise aux Etats-Unis. Il les signait parfois de son nom, mais plus souvent il signait *Nie-Tersytes* (était-ce le soldat grec dont parle Homère dans l'*Illiade* qui a inspiré ce choix taquin ?).

---

<sup>3</sup> Coins partie Extrême Est de la Pologne

Tersytes participa à la guerre de Troie et Homère le décrit comme un fomenteur de troubles laid et méchant qui se révoltait sans cesse contre les chefs. (*Nie-Tersytes* veut dire *Non-Tersytes*). J'ai édité les poèmes de M. Haiman à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du Musée Polonais en Amérique sous le titre *Herodot Polonii Poeta*. Je l'ai nommé Hérodote en raison de l'analogie avec l'historien grec. Sous le nom *Nie-Tersytes*, M. Haiman a tenu une rubrique permanente consacrée à la poésie dans le journal *Polak w Ameryce*. Il y a publié de courts textes satiriques qui commentaient des événements actuels sociopolitiques. Le premier texte, une épigramme *Roman Dmowski* a été publiée le 7 janvier 1920.

Le prélat Aleksander Syski était un fervent admirateur de la poésie de M. Haiman. Il a écrit dans une de ses lettres en 1922 : « *vos poèmes sont de vrais bijoux (...) Celui sur l'Amérique, je l'ai donné aux garçons pour qu'ils le récitent. Rassemblez-les dans un livre car il serait dommage de les éparpiller* ». En 1922, avant d'aller en Pologne pour les vacances, le prélat a proposé à Haiman : « *Rassemblez le recueil de vos poèmes et donnez-le moi. Je tâcherai de l'éditer à Varsovie où les prix sont moins élevés* ». Le poète ne l'a pas fait et le Maître n'a pas pu l'excuser pour cela.

D'autres aussi ont loué le talent poétique de *Nie-Tersytes*. Le Professeur Stanislas Torosiewicz a écrit : « *même en Pologne, un tel poète serait remarqué et en Amérique aujourd'hui, il est le plus juste* »<sup>4</sup>. Bronislaw Jezierski écrivait : « *ses poèmes m'enchantent ; ils me rappellent les œuvres de Tetmajer, Pol, Lenartowicz, Laskowski, surtout celles de ce dernier* »<sup>5</sup>.

Sœur Maria Alina Synal, dans une dissertation à DePaul University à Chicago, a écrit en 1952 : « *Haiman enseigne dans chacune de ses œuvres, même dans la plus petite. Il apprend à croire, à ne pas perdre espoir, à travailler, à ne pas désirer des choses extraordinaires et surtout, à aimer* ». Elle a souligné la grande sensibilité poétique, la nostalgie de la terre natale et de son peuple mais également l'esprit didactique de la poésie de Haiman.

Les succès poétiques signifiaient pour Haiman la réalisation de ses rêves de jeunesse. Son collègue Artur L. Waldo écrivait à sœur M. A Synal : « *sa seule faiblesse, son seul désir c'est savoir écrire les poèmes. Il voulait être poète* ». L'entourage l'encourageait à éditer un recueil mais Haiman, connu pour sa modestie, répondait : « *en Amérique, la valeur de la poésie est équivalente à la valeur du papier sur lequel elle est écrite* ».

---

<sup>4</sup> *Roczniki Katolickie*, 1934.

<sup>5</sup> *Polish American Studies*, 1948.

C'est à Buffalo que M. Haiman est devenu historien. Et, c'est précisément l'amour de la poésie, de la littérature, la passion pour la lecture et la curiosité et l'ouverture au monde qui l'y ont conduit. La lecture était son divertissement préféré comme pour d'autres la philatélie, le golf ou l'amusement en bonne compagnie...

Il n'était pas sportif, ne dansait pas, ne cherchait pas de distractions. Il préférait par-dessus tout s'asseoir avec un livre et lire lentement, longuement, en réfléchissant. « *Il a analysé le sens comme un horloger qui démonte une montre qu'il doit réparer* » disait son collègue Artur L. Waldo.

Il s'est fasciné surtout pour des documents ; Adam Mickiewicz a été son poète préféré. Il a lu tous les écrits concernant ce poète. Ce sont les mémoires d'Antoni Odyniec sur son voyage en Europe (1829-1830) avec Mickiewicz que Haiman affectionnait. A. Mickiewicz a rencontré à Rome Jacob J. Cooper, l'écrivain américain. M. Haiman décide donc de retrouver plus de renseignements sur la rencontre de l'auteur du *Dernier des Mohicans* avec le grand poète. Il a cherché dans des archives, à la bibliothèque de la ville de Buffalo, dans des journaux anciens et divers documents américains. Ce travail des recherches a été couronné d'un essai historique *Jacob Fenimore Cooper, l'ami de A. Mickiewicz et de la Pologne* (j'ai découvert le manuscrit au Musée Polonais en Amérique). Il a été publié dans le premier livre d'Haiman *Du passé polonais en Amérique* (Buffalo, 1927). Le journal *Telegram* a publié d'abord ce livre sous forme de feuillets. Dans l'introduction de ce livre, Haiman s'adressa à la diaspora polonaise des Etats-Unis en écrivant qu'elle ne vivait que du présent et de l'avenir : « *Mais le temps est déjà venu de se tourner vers le passé, d'enlever la poussière de l'oubli et de puiser dans la source des souvenirs pour apprendre et trouver le réconfort, le temps pour la génération d'aujourd'hui et pour l'émigration à venir. Nous grandissons, nous nous développons et il ne sied plus de se contenter des modestes savoirs sur Kościuszko et Pułaski. Il y a aussi d'autres Polonais dont le sang et la sueur sont tombés dans cette terre* ». Haiman donnait pour exemple d'autres peuples : « *les Allemands connaissent parfaitement l'histoire des leurs en Amérique ; les juifs dépensent des sommes d'argent considérables pour éditer des livres sur leurs ancêtres et leurs mérites pour l'Amérique, et nous sommes à cet égard presque pauvres* ». Etant lui-même le pionnier des recherches sur le passé de la diaspora polonaise aux USA, Haiman a souhaité : « *que ce premier recueil d'essais historiques, au moins en partie, comble cette douloureuse lacune et qu'il nous fasse connaître des faits et des hommes que nous devrions connaître* ».

Le premier livre de Haiman *Du passé polonais en Amérique* contient dix-huit récits historiques sur la diaspora polonaise des Etats-Unis. Il a découvert par exemple, que déjà en 1608, les Polonais habitaient Jamestown en Virginie et étaient les premiers à y produire le verre, le savon, le goudron, la lessive ; ce sont eux qui y ont construit la première maison et le premier puits avec un balancier. Les Polonais, non seulement ont posé les fondements de la puissante industrie américaine, mais ce sont eux qui y ont été les premiers démocrates. Quand en 1619 les Anglais leur ont refusé le droit de vote dans la première élection locale, les Polonais ont organisé la première grève dans l'histoire du Nouveau Monde. La matière pour ses articles, Haiman la trouvait dans des archives, surtout anglophones, à l'occasion des recherches des liens entre Cooper et Mickiewicz. Il a découvert aussi de nouvelles données sur Kościuszko et Pułaski et l'histoire des 235 insurgés de Novembre, qui, fuyant des persécutions, sont arrivés aux USA. A partir de cette période, les recherches dans le domaine *Polonica Americana* sont devenues pour Haiman sa raison d'être et sa passion.

En 1927, le journal *Telegram* de Buffalo a déposé son bilan. Haiman a déménagé à Chicago et il s'est joint au courant catholique : il est devenu membre de ZPRK (Union Polonaise Catholico-Romaine), la plus ancienne organisation polonaise en Amérique, et il est devenu le rédacteur de sa revue *Le Journal de l'Union*. A Chicago, il a publié des livres en polonais et en anglais sur l'histoire de la diaspora polonaise<sup>6</sup>.

Tous ces livres ont été d'abord publiés dans *Dziennik Zjednoczenia* sous forme de feuillets et Haiman fut vite reconnu comme le premier historien de la diaspora polonaise et l'autorité dans ce domaine pour les Américains. On lui a décerné de nombreuses distinctions en Pologne et aux Etats-Unis : Ordre *Polonia Restituta* (1932), Laurier d'Argent de l'Académie Littéraire Polonaise (1935), Prix de littérature et de journalisme de l'Union Mondiale des Polonais à l'étranger (1935), Chevalier de la Légion d'Honneur de l'Union Nationale de la Pologne aux USA (1932).

Haiman s'est employé à sauver les souvenirs des immigrants polonais aux Etats-Unis. Il a écrit par exemple le 4 mai 1932 : (...) « *c'est une affaire urgente, il faut commercer au plus vite : au début, ni de gros capitaux ni trop de travail ne sont nécessaires. Il faut de la bonne volonté, un peu d'esprit et de la mémoire (...). Il n'y a que des peuples sauvages qui ne*

---

<sup>6</sup> Voici quelques titres : *Historia udziału Polaków w wojnie cywilnej w Ameryce (L'histoire de la participation des Polonais à la Guerre Civile en Amérique)*, 1928 ; *Polacy wśród pionierów Ameryki (Les Polonais parmi les pionniers d'Amérique)*, 1930 ; *Polacy w walce o niepodległość Ameryki (Les Polonais dans la lutte pour l'Indépendance de l'Amérique)*, 1931 ; *Poland and the American Revolutionary War*, 1932 ; *The Fall of Poland in Contemporary American Opinion*, 1935.

*soucient pas du culte de leur passé, car c'est de ce culte que jaillit la source de la vie pour l'avenir ».*

En 1935, la ZPRK a décidé de créer les Archives et le Musée Polonais en chargeant Haiman d'en être le conservateur. Et, c'est Haiman qui a créé ce musée à la base, avec une bibliothèque et une salle de lecture exclusivement avec des dons. Ce musée existe toujours et il est le seul dans les deux Amériques.

Du temps de Haiman (14 ans : 1935-1949), le Musée de Chicago a connu *les années d'or*. Haiman a dirigé aussi la PTH-M (la Société Historique Polonaise et le Musée) qui subvenait aux besoins du musée (sept cents membres payant des cotisations). Les collections constituées par Haiman sont aujourd'hui la base du Musée. En grande partie, ce sont des objets de l'Exposition Universelle de New York en 1939 exposés au Pavillon Polonais : des tableaux, des sculptures, des objets d'artisanat. Pendant la deuxième guerre, tous ces objets n'ont pas pu retourner en Pologne et en 1941, ils sont venus à Chicago, via Cleveland et Detroit, grâce à un labeur énorme de Haiman (trois wagons et demi). Une partie a été achetée par le Musée (pour 24.000 \$, une autre offerte et d'autres objets sont restés sous forme de dépôt durant la guerre. Après trois mois de préparation, le 3 mai 1941 a eu lieu le vernissage de l'exposition du Pavillon Polonais au musée de Chicago. Cela a été un événement culturel considérable. Il entraîna l'acquisition d'autres collections d'art par le Musée ; par exemple quarante-sept des soixante tableaux de la collection *l'Art* de New York (dont ceux d'Olga Boznańska, Józef Czapski, Tytus Czyżewski et d'autres), dix-sept des quatre-vingt-un graphiques, vingt-trois des trente-trois sculptures et vingt et une des vingt-neuf médailles et monnaies.

En 1941, le Musée a créé la salle Ignacy Jan Paderewski (1860-1941). Grâce aux efforts du conservateur, de la ZPRK, des diplomates et d'Antonina Paderewska-Wilkońska, la sœur du Maître, le Musée a acheté tous les mobiliers du dernier logement du grand pianiste à l'hôtel Buckingham à New York où il est décédé et les souvenirs d'artistes trouvés dans toute l'Amérique (dont la plume d'or avec laquelle a été signé le traité de Versailles en 1919). Certains objets étaient destinés au musée National de Varsovie et le musée de Chicago les a gardés pendant la guerre. L'ouverture de la salle Paderewski a eu lieu le 11 Novembre 1941 et fut un grand événement patriotique.

Le musée de Chicago possède plusieurs objets de valeur. A l'occasion du dixième anniversaire, le rédacteur de *Chicago Daily News* a fait don des costumes de Helena Modrzejewska de la pièce *Marie Stuart* ; c'est le neveu de l'actrice, Władysław T. Benda, de

New York, qui a fait les masques et les figures sur commande du Musée. A cette occasion, le Musée a acheté la précieuse collection de Kościuszko : soixante-treize lettres de Kościuszko et des lettres adressées à lui, des tableaux, des esquisses, des médailles, des plans de la bataille de Saratoga et des souvenirs personnels du Commandant. Le prix payé a été relativement modéré (10.000 \$ et c'est la ZPRK qui les a prêtés au Musée).

Le Musée a connu de nouveaux visiteurs ; pendant les dix premières années, 57.505 personnes (dont le Général Władysław Sikorski, en 1941 le Général Bór-Komorowski, les Professeurs Witold Doroszewski, Józef Birkenmajer, Oskar Halecki, Stefan Mierzwa, les poètes Julian Tuwim, Jan Lechoń et beaucoup d'autres). Il a organisé vingt-neuf expositions, quarante-trois conférences (dont plusieurs par de nombreux professeurs dans le cadre de l'Académie Polonaise des Arts et des Sciences de Cracovie), servant de centre d'informations sur l'histoire de la Pologne et de la diaspora polonaise, menant une action éducative. Le Musée éditait aussi des livres ; en 1945 par exemple, un riche catalogue *Polonica in English* rédigé par l'archiviste et assistant du conservateur, le docteur Alfons Wolanin.

Pendant la Deuxième Guerre, le Musée apportait de l'aide aux soldats et aux émigrés polonais. Les contacts avec la Pologne ont été rompus. Le Musée a établi des échanges avec des institutions polonaises à l'étranger (avec la Bibliothèque Polonaise de Paris). Dans les années 1939-1945, le Musée a envoyé environ 3.700 livres et brochures à travers le monde. Même après la guerre, encore en 1947, sept cent soixante et onze exemplaires ont été envoyés dans dix-neuf destinations. Pendant la guerre, le Musée a organisé la collecte des livres précieux et objets historiques qui ont été remis après la guerre aux bibliothèques et musées de Pologne détruits pendant la guerre. Cette action, le Musée l'a menée avec l'Union Mondiale des Polonais à l'étranger. En 1947, mille soixante et un livres et brochures sont arrivés à la Bibliothèque Nationale de Varsovie et deux cent soixante-seize à la Bibliothèque de l'Université de Varsovie.

En 1945, Haiman s'est voué à sauver l'indépendance de la Bibliothèque Polonaise de Paris que son directeur, Franciszek Pułaski, s'efforçait de préserver. Haiman a convaincu la ZPRK de prendre la Bibliothèque à bail pour un dollar par an pendant dix-huit ans. A Chicago, le Musée a gardé en dépôt neuf sabres de Piłsudski, sauvés pendant l'occupation allemande du musée du Belvédère à Varsovie et déposés à l'automne 1939 à la Bibliothèque Polonaise de Paris. C'est le directeur F. Pułaski qui les a personnellement déposés en janvier 1947 au Musée pour vingt-cinq ans. La collection des sabres du Maréchal Piłsudski est



revenue solennellement le 9 mai 1987 à la Bibliothèque Polonaise de Paris en présence de Wanda Piłsudska.

Pendant qu'il était le Conservateur du Musée, Haiman n'a pas oublié ses travaux historiques. Il éditait des annales en anglais *Annals of the Polish Roman Catholic Union Archives and Museum*<sup>7</sup>.

En 1942, au Musée Polonais en Amérique, est née une importante organisation dont Haiman était le président : Polish American Historical Association (PAHA). Cette organisation (300 membres en 1949), préparait chaque année des assemblées consacrées à l'histoire des Polonais en Amérique, éditait *Polish American Studies* et c'est encore Haiman qui réunissait les fonds pour financer cette publication. La PAHA existe toujours, réunit les chercheurs en histoire, édite le même journal et chaque année, décerne la médaille *Mieczysław Haiman Award* (Photos 13, 14).

Haiman collaborait également avec sa patrie : il a été le correspondant de l'Académie Polonaise des Arts et des Sciences à Cracovie, travaillait avec le rédacteur de *Polski Słownik Biograficzny* ; il a écrit des traités pour *Nauka Polska*. En 1934, il a visité la Pologne une seule fois en tant que délégué du *Congrès des Polonais de l'Etranger*, et il y joua un rôle important. Après la Deuxième Guerre, il aida à la reconstruction des bibliothèques, mais aussi il a soutenu des scientifiques (notamment le professeur W. Konopczyński).

Sa vie privée et familiale était difficile : très jeune, il a perdu ses parents, sa maison familiale et son frère Adam, sa femme a été souffrante toute sa vie, ils n'ont pas eu d'enfant ; ce qui explique peut-être que personne ne s'occupa de sa mémoire quand, le 15 janvier 1949, il est décédé prématurément à l'âge de soixante et un ans. Il mérite que l'on se souvienne de lui. J'ai déjà réussi à rassembler ses poèmes et à les éditer dans une plaquette intitulée *Haiman - Hérodote, poète de la Polonia*, accompagnée d'une brève note biographique (actuellement traduit aussi en anglais).

---

<sup>7</sup> Voici quelques titres de ses dissertations : *Poles in the Early History of Texas* (1936), *Polish Pioneers of Virginia and Kentucky* (1937), *Poles in New York in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> Centuries* (1938), *Polish Pioneers of California* (1940), *Polish Pioneers of Pennsylvania* (1941). Il a collaboré avec de nombreux professeurs en Amérique et en Pologne dont Arthur P. Coleman, Oskar Halecki, Władysław Konopczyński, Roman Dyboski, Zbigniew Doroszewski, Józef Birkenmajer, avec les prêtres Józef Swastek et Franciszek Bolek. Il a édité les livres suivants : *Ślady polskie w Ameryce* (1938), *Polish Past in America 1608-1865* (1939), *Kościuszko in the American Revolution* (1943), *Kościuszko, leader and Exile* (1946), *Zjednoczenie Rzymsko-Katolickie w Ameryce 1873-1948* (1948).